

Ces chiffres ne sont qu'approximatifs; car les races dominantes se plaisent à enfler leur nombre et à diminuer celui des peuples moins favorisés.

Il faut joindre à ces divers groupes un million et demi de Juifs disséminés dans tout l'empire et qui dans certaines parties conservent les principaux traits caractéristiques de leur race, même l'usage de la langue hébraïque. Ils exercent une influence considérable sur les conditions économiques des contrées où ils vivent.

Ces éléments disparates ne se sont pas fusionnés avec le temps, comme chez nous par exemple, les Celtes et les Gallo-Romains, les Francs et les Ibères. Ils avaient gardé leurs langues, leurs traditions; ils vivaient juxtaposés sans se confondre. La vie des corps organisés consiste dans l'équilibre des éléments simples qui les composent. Si cet équilibre vient à se rompre, c'est la mort. De même la vie de l'État austro-hongrois dépendait uniquement de l'équilibre toujours instable de ces groupes ethnographiques.

**Prépondérance faussement attribuée aux Allemands;
leur répartition dans les diverses provinces.**

On attribuait généralement aux Allemands un rôle beaucoup trop considérable, faute de bien connaître, non seulement leur nombre, mais aussi leur répartition géographique. L'Autriche considérée comme État allemand était, ainsi qu'on l'a dit, une véritable mystification.

Le chiffre des Allemands de l'empire tel que nous l'avons donné était de sept à huit millions (on peut le porter à neuf en y ajoutant les Juifs dont l'allemand est la langue maternelle, à plus même, en recensant les Allemands étrangers à la nationalité politique autrichienne); mais ces huit millions étaient bien loin de former un groupe compact et homogène. Les seules provinces entièrement allemandes de l'État austro-hongrois étaient les deux Autriches et le duché de Salzbourg. A cette masse compacte se rattachent les Allemands de Styrie, de Carinthie et du Tirol qui dans ces